

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 10 (2003)
Heft: 2

Buchbesprechung: Quand la Suisse s'expose : Les expositions nationales XIXe-XXe siècles [Dominique Quadroni, Yves Froidevaux]

Autor: Palmieri, Daniel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

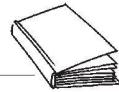
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



semble. Les concepteurs de l'atlas ont voulu valoriser l'échelle régionale en intégrant les acquis d'une problématique des disparités régionales et des modèles centre – périphérie dont on sait l'importance politique qu'elle a acquise en Suisse depuis les années 1960. Dans cette mouvance, l'Atlas historique prolonge les principes mis en œuvre il y a plus de 15 ans par l'atlas structurel (*Strukturatlas der Schweiz*) de Martin Schuler et Matthias Bopp. Lui aussi très novateur, ce premier atlas utilisait intelligemment les possibilités de la cartographie automatique. Il avait rendu visibles les données du recensement de 1980. Avec le nouvel atlas dirigé par Bruno Fritzsché, on opte résolument pour un ancrage dans le passé. On retrouve cependant le principe de base selon lequel les données sont classées le plus souvent par districts. Cette échelle est choisie de préférence à l'échelle de la commune parce qu'elle agrège mieux les phénomènes. On s'en aperçoit avec les belles cartes des bassins migratoires, lesquelles produisent des résultats étonnantes qui permettent de nuancer les modèles habituels sur la place des Alpes: ces dernières alimentent, en effet, les migrations outre-mer mais peu encore les migrations intérieures. Bien sûr, comme c'est le cas avec n'importe quelle échelle, le mode de représentation par district peut aussi causer des distorsions visuelles. Les auteurs de l'atlas en ont conscience et ont pris soin de définir les limites heuristiques de leur choix. Il n'empêche. L'échelle du district n'est probablement pas la plus adéquate pour rendre compte de tous les phénomènes démographiques. Elle traduit par exemple très imparfaitement le phénomène urbain, assez mal représenté dans cet atlas. C'est paradoxal dans la mesure où, omniprésentes dans les textes explicatifs, les villes ne se voient qu'indirectement sur les cartes. En effet, des teintes de couleurs à plat ne sont pas le meilleur

procédé graphique pour faire ressortir des polarisations régionales qui se distinguent nettement plus clairement par des formes géométriques où on peut faire varier la taille. Certaines cartes plus sophistiquées sont aussi difficiles à lire pour le non spécialiste: on aurait pu proposer de guider la lecture de manière plus directive parfois. Laisser entièrement au lecteur le soin de l'interprétation et des effets de sens nous semble un a priori quelque peu paresseux. Enfin, la bibliographie en annexe ne rend compte qu'imparfaitement des efforts de la recherche dans de nombreux domaines (ceux de la perception des disparités régionales dans l'histoire par exemple). Il aurait été intéressant aussi de rendre accessible (par internet?) les bases de données constituées pour l'établissement des cartes. Mais ce ne sont là que des remarques de détail compte tenu de l'importance de ce travail qui fait honneur aux chercheurs de la *Forschungsstelle en histoire économique et sociale de l'université de Zurich*.

François Walter (Genève)

**DOMINIQUE QUADRONI ET
YVES FROIDEVAUX (PRESENTATION)
QUAND LA SUISSE S'EXPOSE
LES EXPOSITIONS NATIONALES
XIX^E–XX^E SIECLES**
REVUE HISTORIQUE NEUCHATELOISE 2002/1–2,
106 P., FS. 35.–

A tort ou à raison, Expo.02 a fait couler beaucoup d'encre l'année dernière. Sujet haut en couleur, dans tous les domaines, elle a fortement titillé la plume des journalistes et d'une kyrielle de spécialistes (sociologues, politiques, économistes, etc.) désireux de disséquer sous ses moindres coutures la benjamine des manifestations par excellence du nationalisme suisse.

■ 139

Dans ce concert de réflexions parfois discordantes, il ne manquait que la voix des historiens. C'est désormais chose faite grâce à la *Revue historique neuchâteloise*. Dans sa livraison de janvier–juin 2002, et sous le titre évocateur de «Quand la Suisse s'expose. Les expositions nationales. XIXe–XXe siècles», la *Revue* apporte son écot à la discussion en publiant l'essentiel des communications d'un colloque, tenu le 3 novembre 2001 à la Chaux-de-Fonds, sous l'égide de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel (SHAN). La date du colloque peut surprendre, car les historiens anticipent rarement les célébrations à venir. Les déboires financiers qui ont retardé d'une année le lancement de la sixième exposition nationale expliquent peut-être cet anachronisme, même si la *Revue*, dans sa brève présentation du numéro, se plaît, elle, à souligner le caractère prospectif de l'initiative de la SHAN (3). Il n'en demeure pas moins que cette louable intention s'épuise deux lignes plus loin. Car à une histoire, certes risquée mais exaltante, du temps présent, donc de l'Expo.01–02, la SHAN a préféré au final une démarche plus classique, et, tradition helvétique oblige, plus consensuelle, en inscrivant «cet événement dans la durée, [et] en soumettant au public quelques aspects de l'histoire de ces expositions» (3). Il ne manque que le qualificatif de «passées» pour que cette phrase fasse office, à elle seule, de catalogue des contributions.

A la lecture de celles-ci, on retiendra avant tout l'article de Georg Kreis (Expositions nationales 1800–2000 – Quelles réponses à quels besoins) qui, dans sa vision à la fois globale et comparative du phénomène de l'exposition nationale, a le mérite de s'interroger, de manière critique, sur l'essence même du désir des Suisses à s'exposer. L'auteur démontre de manière convaincante le caractère haute-

ment didactique, suscité lui-même par un besoin social, attaché autrefois à ces démonstrations populaires. Autrefois? Oui, car pour ce qui est de la nouvelle exposition en gestation, le constat que tire Georg Kreis en conclusion à sa communication est plus qu'amer. Expo.02 a, en effet, perdu cette fonction d'information pour ne devenir qu'une entreprise ludique, commerciale et individualiste. A l'image même de la société qui la conçoit, serait-on tenté de dire...

Yves Froidevaux (Nature et artifice: Village suisse et Village nègre à l'Exposition nationale de Genève, 1896) et Damien Pattaroni (1939–1964: pérennité ou effritement du concept de défense spirituelle?) s'essaient, eux aussi, avec plus ou moins de bonheur, à l'histoire comparative. Déconstruisant, selon ses termes, le bricolage symbolique qui sous-tend la présence de ces deux villages Potemkine au sein de l'exposition nationale de 1896, Yves Froidevaux en déduit qu'ils sont complémentaires dans la construction, sur un plan interne et externe, de l'identité suisse; le premier en synthétisant l'essence même de cette suissitude; le second en faisant office de pôle répulsif et en permettant à l'Helvète de s'intégrer dans le concert des nations blanches. Pour intéressante qu'elle soit, cette hypothèse joue peut-être trop sur une réflexion *a posteriori*. Car s'il ne fait aucun doute que le Village nègre – véritable zoo humain – remplit parfaitement son rôle, il n'est pas aussi certain que le visiteur genevois ait éprouvé des sentiments différents et tout aussi exotiques à la vue du chef «nègre» qu'à celle de l'armailli appenzelois. Quant au concept de défense spirituelle au travers de la *Landi*, puis de l'Expo de 1964 que nous présente Damien Pattaroni, force est de constater qu'il est tributaire tout à la fois du temps qui passe et de l'évolution de la société. Mais pouvait-il vraiment en être autrement?



Dans le domaine de l'histoire des genres cette fois, Agnes Nienhaus se demande si les expositions nationales passées furent, elles aussi, le reflet de la domination masculine sur la société suisse (Les expositions nationales: une affaire d'hommes?). Là aussi, point de surprise. Toutefois, l'auteur dépasse bien vite ce lieu commun pour s'attarder sur les stratégies mises en œuvre par le «deuxième sexe» pour s'exposer, lui aussi, dans ces manifestations publiques. Par la présentation de leurs intérêts, par un engagement concret en faveur des employées des expositions nationales, mais aussi par le jeu de la critique et de la revendication ou encore en organisant, en parallèle, leurs propres manifestations (à l'image des deux expositions nationales du travail féminin de 1928 et de 1958), une présence féminine, même si elle reste secondaire, accompagne ainsi le déroulement des *Landi*, Expo ou autres. Toutefois, ces différentes démarches sont entachées de l'élitisme «bourgeois» qui caractérise celles qui les parrainent, et se révèleront peu susceptibles d'ébranler les bastions masculins. On le voit, à une histoire du genre se superpose une histoire de classes, où les différences sexuelles ne sont que relatives.

Dans un article touffu, mais passionnant, Frédéric Sardet s'intéresse aux prémisses d'une Exposition nationale, celle de 1964 (Dans les coulisses de l'Exposition nationale suisse de 1964. Débat pour un emplacement, 1955–1959). D'emblée, l'angle d'approche déborde largement la simple question de la localisation de la future exposition pour embrasser la problématique toujours d'actualité de l'aménagement du territoire. Bien évidemment, la dimension politique est omniprésente dans toute action aménagiste et les débats qui entourent la réalisation d'Expo 64 n'en sont pas exempts. Mais ils opposent également deux conceptions de ce que

doit représenter une exposition nationale: une fiction transitoire pour les uns, une impulsion dans la manière de concevoir rationnellement et sur le long terme l'urbanisation pour l'architecte Marx Lévy, auteur d'un projet visionnaire et révolutionnaire. A défaut d'avoir réussi à imposer ses vues, cet admirateur de Le Corbusier aura néanmoins eu le mérite de contribuer «à l'émergence d'une nouvelle donne intégrant l'aménagement du territoire comme technique administrative au service du politique». (71)

La livraison de la Revue historique neuchâteloise contient encore des «notes» sur la tradition du *Village suisse* après 1896, rédigées en marge du colloque de la SHAN par Natacha Aubert.

Daniel Palmieri (Genève)

**HANS ULRICH JOST
ET STEFANIE PREZIOSO (ED.)
RELATIONS INTERNATIONALES,
ECHANGES CULTURELS
ET RESEAUX INTELLECTUELS
ACTES DU COLLOQUE DU 3^E CYCLE
ROMAND D'HISTOIRE MODERNE ET
CONTEMPORAINE (LAUSANNE-
FRIBOURG, 8-23 FEVRIER 2001)**

LAUSANNE, EDITIONS ANTIPODES, 2002, 190 P.,
Fr. 28.–

Si l'historien des relations diplomatiques dispose de nombreuses sources dans les archives d'Etat et d'instruments de travail comme les publications de documents diplomatiques de certains pays, dont la Suisse avec les Document Diplomatiques Suisses, les sources des réseaux culturels et intellectuels sont plus difficilement décelables. Il doit les chercher dans les journaux intimes, les archives d'associations, de fondations ou de maisons d'éditions et de sociétés semi- ou paraétudiantes et, évidemment, dans les mémoires d'in-